

Peut-on encore lire Charles Péguy après le réquisitoire de Henri Guillemin ?

par Jean-Amédée Lathoud

Charles Péguy (1873-1914) et Henri Guillemin (1903-1992) ? Deux boursiers de familles modestes, lycéens dans de deux villes de province, deux anciens élèves de l'École Normale Supérieure, deux chrétiens non idéologues, hostiles au cléricalisme, deux ardents militants républicains, deux adversaires de la bourgeoisie et des « possédants », deux hommes de la gauche morale, deux pourfendeurs de l'histoire universitaire scientifique, deux écrivains passionnément épris de liberté.... Pourtant, alors qu'ils pourraient être proches, ils sont je crois deux « faux amis »...

Henri Guillemin a beaucoup écrit sur Charles Péguy. Patrick Berthier a recensé¹ depuis un premier texte paru en 1938 dans « *La bourse du Caire* », 36 articles sur lui signés entre 1949 et 1979 dans de nombreux journaux, revues françaises et suisses. Guillemin consacre deux chapitres à Péguy en 1973 dans son livre *Précisions*, et encore 5 pages en 1976 dans son *Regards sur Bernanos*. Dans la longue conversation avec Patrick Berthier enregistrée en juillet 1977 et retranscrite dans *Henri Guillemin Tel Quel*,² le mâconnais cite Péguy -qu'il qualifie d'*émouvant* et *attachant* – seize fois et évoque son difficile travail en cours qui va durer vingt années³.

Henri Guillemin a célébré très souvent au cours de ces années les qualités de Péguy « *grand cœur farouche... (il) sonne franc* ⁴ », « *Plus je le connais, ce Péguy... plus je l'aime, plus je le trouve grand.* ⁵ », « *Péguy dans la profondeur reste invinciblement noble, invinciblement pur.... Grand écrivain, authentique poète* ⁶. »

¹ Patrick Berthier -60 ans de travail Henri Guillemin Bibliographie ; éd. Utovie 1988

² Ed Utovie 2017, p.135 et 136 et index p.308

³ Henri Guillemin *Charles Péguy*, éd. Le seuil, 1981 (désormais HG Ch. P) p.479 note 1.

⁴ *Journal de Genève*, 4 septembre 1949

⁵ *L'Express*, 25 Aout 1960

⁶ *Le Nouvel Observateur*, 11 mai 1970

« En dépit de ses défauts, ses fureurs de ses injustices...je ne l'aurais jamais abandonné...qu'il était attachant, je serais resté jusqu'au bout un ami lucide et navré mais loyal !⁷ »

Il avait toutefois à partir de la fin des années 60⁸ commencé à polémiquer avec des Péguystes -qu'il appelle *idolâtres, tricheurs* - de la revue *Esprit* (le père Pie Déployé par exemple) ou les universitaires regroupés autour de *l'Amitié Charles Péguy*.

Henri Guillemin publie enfin son *« Charles Péguy »* aux éditions du Seuil en 1981. L'auteur dans ce monumental travail de cinq cents pages manie comme à son habitude des milliers de citations, affirme avoir relu toute son œuvre⁹ pour *« déranger les idées reçues, essayer d'apercevoir dans sa réalité d'homme et d'écrivain, ce Péguy complexe et poignant, plein de tumultes et d'orages, dévoré d'amertumes et qui au long de sa route- brisée comme celle de tant d'autres par le carnage de 1914- aura été à peu près constamment malheureux. »*¹⁰ .

Pour Guillemin son personnage devient un enragé : *« rage de l'outrance, rage de nuire...hurlement de rage ...rage incurable...Péguy se rabat avec rage.....toutes les fureurs, toutes les rages, toutes les jalousies lacérantes que nous avons vu grouiller et hurler depuis 1900... il écume, il hurle à la mort...rugit ou aboie...il n'est plus que mousse de bave rabique...dégorgement de bile...il vomit de perpétuels outrages... »*. Il décrit sans complaisance au fil des pages un Péguy *« ravagé...monstrueux...horrible...sinistre...abominable... ignoble avec ses obsessions...ses manies...sa démence... »*

Le livre est un succès : Guillemin est invité à l'émission *Apostrophes* de Bernard Pivot le 27 février 1981. La critique cependant se déchaîne largement contre le livre qu'elle considère

⁷ Henri Guillemin, *...de l'histoire et de la littérature* ; cahier n°58, éd. du Cercle d'éducation populaire . Bruxelles 1975 p.132

⁸ Cf . infra note 54

⁹ HG Ch. p.10 et 52

¹⁰ HG Ch. P p.10

excessivement à charge ¹¹. Perplexe, Jacqueline Piatier dans *le Monde* du 28/02/1981 sous le titre « *Humain trop humain* », déplore que « *l'enquête tourne aux procès...Le héros, le prophète, l'écrivain sont réduits à la faiblesse d'un homme dont l'image n'est pas très belle* ». Dans la revue *Esprit* de décembre 1981, Julie Sabiani dénonce « *un parti pris de subjectivité, ... le vocabulaire constamment passionnel... la fascination pour le pauvre type, les anecdotes et les ragots, les erreurs et les contresens...* »

Dans la *Revue de l'Amitié Charles Péguy* de l'été 1981, Jean Bastaire dans un long article contredit pied à pied les analyses de Guillemin qui s'est laissé entraîner, selon lui, par « *sa verve de polémiste, son érudition manipulatrice, ses graves altérations de la vérité.* »¹²

Alors, relisons ce livre et essayons de répondre à 3 questions : Charles Péguy, est-il « un raté » ? Charles Péguy, est-il un homme d'extrême droite ? Charles Péguy, est-il aujourd'hui un écrivain illisible ?

I. Histoire d'un échec.

Henri Guillemin donne ce titre au long chapitre dans lequel il décrit le parcours de vie de son personnage.

Il pourrait être celui de son ouvrage.

Il expose l'enfance de Charles Péguy, orphelin pauvre dans un faubourg populaire d'Orléans. Ses études primaires et secondaires, sa profonde amitié pour Marcel Baudoin, mort brutalement à 23 ans. ¹³ Il ne manque pas de s'interroger sur la possible dimension homosexuelle de cette passion pour tenter de l'expliquer mais sans succès !

¹¹ « Revue de presse » dans le bulletin de *L'amitié Charles Péguy* n°15-juillet-septembre 1981 p. 201 à 212

¹² Jean Bastaire « Guillemin par lui-même. », Bulletin de *L'amitié Charles Péguy* 1981, n°15 p.182 à 201

¹³ Robert Debré, qui a été contemporain et de Péguy décrit la belle personnalité de P. Baudoin dans sa préface (1977) de la réédition du *Péguy et les cahiers de la quinzaine* de D. Halévy, éd. Pluriel Livre de Poche p.22-23

Élève à l'École Normale supérieure de 1894 à 1897 ¹⁴ au début de l'affaire Dreyfus, Péguy ne finit pas la scolarité, refuse de passer l'agrégation pour ne pas enseigner : il veut rester à Paris et écrire

En 1897 âgé de 24 ans il se marie contre l'avis de sa mère, avec Charlotte Baudoin, sœur de son ami décédé, issue d'une famille républicaine laïque et aisée.

Militant de gauche et dreyfusard engagé, Péguy au cours de ces années se bat farouchement dans Paris pour l'innocence de Dreyfus aux côtés notamment de Jaurès, Lucien Herr influent bibliothécaire de l'E.N.S., Blum, Zola, Clemenceau. Il écrit la même année « *De la cité socialiste* ». Hostile au dogmatisme de Jules Guesde, il ne réussit pas à se faire élire délégué des militants socialistes d'Orléans au congrès de 1899.

Il avait fondé l'année précédente la *librairie socialiste Georges Bellais*. C'est un échec financier dans lequel il ruine sa femme et son beau-frère.

Il écrit dans *La revue Blanche*. Il crée en 1901 *les Cahiers de la quinzaine*, se battant ensuite sans relâche pour surmonter les difficultés financières, accroître les abonnements et obtenir des souscriptions. Pour Guillemin « *les Cahiers n'ont d'autres fins que d'offrir un tremplin, une rampe de lancement pour les œuvres qui doivent lui ouvrir les portes de la gloire.* » ¹⁵

Henri Guillemin raconte les échecs successifs de Péguy au prix Goncourt en 1910, au prix de l'Académie française en 1911, de sa candidature à l'Académie française, sa déception de ne pas recevoir la Légion d'Honneur. Guillemin décrit sa frustration devant la réussite de ses camarades : l'envie et la jalousie le tenaillent. Guillemin ironise sur ses gémissements et ses lamentations, son penchant

¹⁴ Albert Thibaudet dans *L'histoire de la littérature française* éd. Stock 1936 écrit p.467 : « Il a été le premier normalien (sinon le seul) qui était sorti de la rue d'Ulm en gardant une nature populaire intacte, une peau de sanglier imperméable à l'esprit de la maison, un sens terrien hostile à un humanisme traditionnel...on a comparé l'échoppe des Cahiers en un brulot amarré aux flancs du vaisseau de haut bord de la Sorbonne... »

¹⁵ HG Ch P. P.151

irrésistible à l'autocélébration. Il insiste sur la solitude de l'écrivain, qui ne cesse de se plaindre des cabales, de l'ingratitude, des trahisons et des complots.

Homme passionné, contradictoire, il ne maîtrise pas ses colères et sa fureur.

Henri Guillemin présente l'échec du ménage de Charles et Charlotte Péguy, leurs difficultés financières permanentes, l'atmosphère tendue et douloureuse au foyer conjugal.

Il analyse l'amour secret et malheureux de Charles Péguy pour une autre femme, Blanche Raphaël qui se marie en 1910.

Henri Guillemin déplore de ne pas réussir à saisir « *les idées de Péguy sur la conjonction sexuelle ...* » mais lui reconnaît de ne pas avoir « *été obsédé comme beaucoup de catholiques de son époque par les péchés de chair* »¹⁶!

Henri Guillemin dénonce la proximité de l'ancien militant socialiste avide de reconnaissance et de ressources, avec de riches notables parisiens avec lesquels il est, selon lui « *comme un poisson dans l'eau.* » (Claude Casimir-Perrier et Simone).

Il raconte comment en raison de son caractère excessif, ses violentes attaques, sa haine incontrôlée, Charles Péguy s'est brouillé au fil du temps avec tous ses amis, Jean Jaurès, Léon Blum, Charles Seignobos, Charles Andler, Lucien Herr, Romain Rolland ¹⁷, Maritain ¹⁸, Psichari, Bergson, Bernard Lazare (mort en 1903, héros et prophète célébré

¹⁶ HG Ch. P. p. 412 et 489

¹⁷ Romain Rolland arrachant Péguy au vichysme, publiera néanmoins en 1944 un très beau livre sur lui

¹⁸ Jacques Maritain *Carnet de Notes* éd. Desclée de Brouwer 1965 : en 1908, avec Péguy, « *début d'une amitié à la fois confiante et orageuse* » p.72 - Raïssa Maritain dans *Les grandes amitiés*, éd. D de B.1949, p.66-71, 202-208, 271-311, raconte longuement la proximité, la rupture et la réconciliation en 1914 entre Jacques Maritain et Péguy. cf. aussi le bel article « Jacques Maritain » par P. Kechichian dans *Dictionnaire Charles Péguy* (dir. S. Malka) éd. Albin Michel (2018) p.256-261

dans des pages inoubliables de *Notre Jeunesse*), Sorel, Halévy¹⁹, Benda...²⁰

Henri Guillemin dénonce le socialisme changeant de Charles Péguy : après avoir combattu le dogmatisme du matérialisme historique (Jean Jaurès et Jules Guesde, la SFIO de 1905) il se rattachait plutôt aux penseurs socialistes français idéalistes du XIXe siècle (Proudhon, Leroux, Pelloutier) à tonalité libertaire, anti autoritaire.

Guillemin déteste évidemment l'évolution vers le nationalisme et le bellicisme du patriote tué au combat, le 5 septembre 1914, quelques jours après l'assassinat de Jaurès

Henri Guillemin reconnaît que la question religieuse aura préoccupé Péguy toute sa vie. Il combat une laïcité qui ferait de « *l'athéisme, une religion d'État* ». Profondément anti clérical, mêlant dans sa jeunesse socialisme et christianisme, il redevient catholique croyant en 1911. Mais le converti, homme de prières, refuse jusqu'à sa mort les sacrements et toute pratique catholique, personnelle ou familiale. L'abondante poésie d'inspiration religieuse de Péguy n'intéresse pas Guillemin.

L'amitié brisée de Charles Péguy avec Jaurès est longuement analysée par le jaurésien passionné qu'est Henri Guillemin. Ce drame - une affection transformée en haine- est au cœur de la vie et de l'œuvre de Charles Péguy. A l'origine, les deux hommes étaient proches : Péguy plein d'admiration pour son aîné à

¹⁹ D. Halévy dans son *Péguy* (éd. de 1918, remaniée en 1939 citée dans l'introduction d'Éric Cahm de l'édition du Livre de Poche -Pluriel, 1979 (p.65 à 72)) racontera cette séparation de 1910, leur amitié meurtrie mais aussi l'admiration qu'il ne cessa de lui porter. Il écrivait en février-mars 1914) : « *Le combat, la solitude sans termes développent en lui les humeurs âcres et « haïssantes ... ».* Péguy a cette mauvaise tristesse de l'âme. Il a aussi sa pureté. Qu'il soit aimé pour l'une, plaint pour l'autre ! ». Péguy vivant j'ai tenu ce langage : Péguy absent je n'en tiendrai pas d'autre. » (Dernières lignes de l'édition du Livre de poche-Pluriel 1979 précitée)

²⁰ Robert Debré, proche ami contemporain de Ch. Péguy, donne dans sa préface de l'édition Livre de poche précitée du *Péguy et les cahiers de la quinzaine*, de D. Halévy une longue description plus apaisée des nombreuses amitiés parfois orageuses de Péguy (p. 13 à 57). La plupart de ces hommes se réconcilièrent avec lui ou lui gardèrent une admiration fidèle.

l'ENS publie ses écrits, défend le chef socialiste lorsqu'il est attaqué pour le mariage religieux de sa fille, fait campagne à ses côtés pour défendre les mineurs et grévistes de Carmaux (1892,1895). Ils combattent courageusement ensemble pour faire reconnaître l'innocence de Dreyfus.

Mais progressivement entre les deux amis, l'éloignement va faire place à la haine puis aux injures déversées par Péguy sur le tribun. Cette brouille a plusieurs raisons : tout d'abord Péguy ne comprend pas les arrangements dans sa pratique parlementaire du chef de parti, ses compromis politiques, son refus du conflit idéologique avec Jules Guesde.

Il considère ensuite comme une trahison des idéaux des militants de la vérité dans l'affaire Dreyfus, son soutien à l'amnistie d'apaisement portée en 1900 par le gouvernement Waldeck-Rousseau.

Il désapprouve encore son appui au sectarisme anti-religieux du gouvernement radical de Émile Combes. (1902-1905). Il condamne ses illusions à l'égard d'un maintien de la paix fondé sur l'alliance des sociaux-démocrates, des ouvriers allemands et français. Enfin à partir de la crise internationale de 1905 qui annonce une guerre inéluctable Péguy est partisan d'une politique affirmée de défense nationale.

Il qualifie de trahison et d'autres injures injustifiables le pacifisme de Jean Jaurès.²¹

Romain Rolland, ami cher de Péguy, pacifiste, futur prix Nobel de la Paix et « compagnon de route » des communistes, rejoint Henri Guillemin, lorsqu'il décrit dans l'ouvrage qu'il lui consacre en 1944 : « *la tristesse profonde de l'homme accablé, au milieu de son incessant labeur et de son âme ravagé, livré à tous les vents de la passion et du génie.... Son existence pathétique fut un drame continu, traversé dans des combats sans fin, de déceptions, de chagrins et de doutes* »

²¹ Cf. l'analyse très critique de Jacqueline Marchand « Péguy l'hérétique » *Raison présente* 1973, N°28 ; p. 75 à 91

Alors Péguy, « *un malheureux, un raté, un pauvre type* » ?
Non, plutôt un homme ardent confronté à la tragédie de l'histoire

II. Charles Péguy, un réactionnaire antimoderne ²²?

Après la Grande Guerre, Maurice Barrés (« *le rossignol du carnage* »), des anciens combattants, des catholiques traditionnels célébrant Jeanne d'Arc, les partisans à Vichy de la Révolution Nationale annexèrent la mémoire de Charles Péguy. Henri Guillemin ne manque pas de rappeler les pèlerinages à Chartres des catholiques intégristes d'après-guerre, les militants pour l'amnistie de l'OAS invoquant des textes de Maurras et de Péguy. Il ose écrire : « *Eh oui ! il faut bien qu'il y ait une raison pour que tant de gens de bonne foi, se persuadent et enseignent que Péguy fut « de droite » et même un peu fasciste sur les bords.*²³ » !

Les éléments biographiques cités par Henri Guillemin , notamment sur son caractère , semblent exacts mais comme l'écrivait Emmanuel Mounier dès 1931 : « *Il y a dans l'œuvre de Charles Péguy de quoi mécontenter tout le monde, tous les partisans de tous les partis. Péguy est celui que l'on ne peut annexer.*²⁴ ».

Ses engagements et sa personnalité sont complexes : socialiste dreyfusard, polémiste « anti moderne », poète catholique converti. Il a beaucoup (trop peut-être) écrit.

On peut faire plusieurs lectures de l'œuvre inachevée de Ch. Péguy, mort à 40 ans, qui n'est pas un système de pensée définitif mais qui est traversée de tensions, souvent irrésolues autour de la vérité, de la dignité et de la justice.

²² Antoine Compagnon *Les antimodernes : de Joseph de Maistre à Roland Barthes*, éd. Gallimard 2005 p.214 à 252

²³ H G Ch. P. p.28-Bernard-Henri Levy, ira même de façon inepte dans *L'idéologie française*, éd. Grasset 1981, jusqu'à faire de Péguy une sorte d'inspirateur d'un fascisme à la française.

²⁴ Emmanuel Mounier -*La pensée de Charles Péguy*-1931 - rééd. Plon 2015)

On doit rappeler que Céline le détestait : « *Péguy représente admirablement le génie français selon les vœux de la juiverie. Une parfaite assurance tous risques. L'abruti à mort. Si calotin, si dreyfusard, prôné par Lévy.* » (Lettre à Doriot, 1941).

Ch. Maurras le dénonçait à Massis : « *Dans la mesure où cet illisible peut être lu, ...il est très dangereux parce que sa tête est Révolution.* »

En 1943, l'éditeur maurrassien Jean Variot : « *Dès que Péguy est sorti de son admirable poésie, ce fut pour se mettre au service des plus authentiques machinations d'un socialisme destructeur, décomposé par la juiverie.* »²⁵

On ne peut oublier qu'en 1940 à Tulle la veille du 18 juin, Edmond Michelet distribue un tract polycopié anonyme reproduisant une page de *L'argent (suite)* (1913) : « *En temps de guerre celui qui ne se rend pas est mon homme. Quel qu'il soit, d'où qu'il vienne et quel que soit son parti. Il ne se rend point. C'est tout ce qu'on lui demande.* »²⁶.

Hubert Beuve-Méry, futur directeur du Monde, fait une conférence prophétique à Uriage en 1941 intitulée : « *Charles Péguy et la Révolution du XXe siècle.* »²⁷

Le général de Gaulle, qui lisait déjà Péguy dans les années qui ont précédé 1914 confessa à Alain Peyrefitte que « *Péguy sentait les choses exactement comme je les sentais.* »²⁸. A Londres, dans son discours prononcé le 18 juin 1942, il cite Péguy « *Mère, voyez vos fils qui se sont tant battus* » citation qui figurait déjà en épigraphe en 1938 de *La France et son armée*.²⁹

²⁵ Citations recueillies par Jean Bastaire -*Le Monde* daté du 6/02/1999 et dans *Péguy contre Pétain* éd. Salvator p. 94 et suiv.

²⁶ Jérôme Grondeux « La ressource péguyste » in *Edmond Michelet, un chrétien en politique*. Actes du colloque de 2011-Collège des Bernardins Éditions Lethielleux p.23 et suiv

²⁷ Texte intégral republié dans Les Cahiers de l'Herne- *Charles Péguy*, 1977 p.309-Ed. Plenel « Penser là où ça fait mal » -Du fondateur du Monde à la revue Esprit, inventaire de la Galaxie « péguyste » *Le Monde* 17/01/1992

²⁸ Alain Peyrefitte -*C'était de Gaulle*, tome 2 , p.187 et suiv.et Jean Bastaire « De Gaulle et Péguy » in Les Cahiers de l'Herne ,*Charles De Gaulle*, 1973 p.246

²⁹ Jean Bastaire -*Péguy contre Pétain* -éd. Salvator 2000 p.137 et suiv. Pour « *vos fils qui se sont tant battus* » cf. Eve, *Œuvres poétiques...* Coll. Pléiade p.126

Le communiste Antonio Gramsci le 19 avril 1916 à Turin dans le quotidien *Avanti* avouait : « *Nous relisons un livre que nous aimons beaucoup, Notre Jeunesse ...et nous nous enivrons de ce sentiment mystique et religieux du socialisme, de la justice, qui l'envahit de partout. Dans la prose de Péguy.... nous sentons en nous une vie nouvelle, une foi plus vibrante que d'ordinaire et les misérables polémiques des petits politiciens grossièrement matérialistes...ont seulement pour effet de nous rendre plus fiers.* »³⁰

Pendant l'Occupation , « *fraternels dans la lutte* » Bernanos au Brésil³¹, en juin 1941 Raymond Aron à Londres, en avril 1941 Aimé Césaire en Martinique, Jacques Copeau, le poète Pierre Seghers, partagent l'espérance de Péguy.³²

Le 2 janvier 1945, *L'humanité* journal du Parti communiste français titre « *Notre Péguy, le socialiste, le patriote* ».

Maurice Thorez dit à Aragon en octobre 1952 au cours d'une réunion de cellule du 1^{er} arrondissement : « *Pourquoi ne nous montres pas comment Péguy est aussi bien à nous, aux ouvriers, au peuple, qu'aux autres, peut-être même d'avantage ?* »³³

A Moscou en décembre 1954 dans un discours lors au 2e congrès des écrivains soviétiques, Aragon déclame : « *Nous n'oublierons jamais, même ceux d'entre nous profondément athées...le patriotisme ardent de Ch. P. tué aux premiers jours de la première guerre impérialiste Péguy qui au cours de la Seconde Guerre devait dans la France en proie aux Nazis, aider à notre Résistance de la pureté de ses chants qui raisonnent dans le cœur de tous les Français* ». ³⁴

Après la guerre Emmanuel Mounier, Georges Bernanos, François Mauriac, les jésuites de Lubac, Daniélou, Balthasar, futurs experts influents au Concile Vatican II, des chrétiens progressistes

³⁰ Les Cahiers de L'Herne -*Péguy*, 1977, p.337

³¹ Bernanos « Son heure sonnera... » (avril 1943) republié dans *Esprit* 1964 /8-9 p.437

³² Jean Bastaire -*Péguy contre Pétain*- éd.Salvator 2000

³³ Aragon -*L'or de cet homme*, éd. Cahiers du commerce, avril 1965 n°45 p.147

³⁴ Aragon -*J'abats mon jeu*, éd. Françaises, 1959 ; P .186

autour du pasteur Leplay et de l'équipe de la revue *Esprit* sont rejoints dans les années 70 par les trotsko-péguyistes Edwy Plenel ³⁵ et Daniel Bensaïd qui eux aussi sont retournés à Péguy.

Le philosophe maoïste Alain Badiou³⁶, l'historien Jacques Julliard, ancien membre de la direction de la CFDT, les anciens députés socialistes Jean-Pierre Sueur et René Dosière, auraient-ils fait partie de ceux qu'Henri Guillemin inclurait dans « *la confrérie des thuriféraires* », des « *zélateurs* » ?³⁷

En se gaussant Il qualifie, « *d'allure gauchiste* » l'anthologie de « morceaux choisis » intitulée « *Péguy tel qu'on l'ignore* » présentée par Jean Bastaire en 1973 dans la Collection de poche « *Idées Gallimard* », appréciée par quelques jeunes-gens qui venaient de traverser « mai 68 » !³⁸ Jean Bastaire, président longtemps de l'Amitié Charles Péguy » était également l'auteur d'un « *Péguy l'insurgé* » (1975) qui, selon Guillemin aurait agacé et fait rire Albert Béguin,³⁹ écrivain suisse successeur de Mounier à la direction d'*Esprit*.⁴⁰

III. Un écrivain illisible ?

L'œuvre de Péguy n'est pas toujours facile à lire, dans son abondance infinie, son piétinement systématique. En vers comme en prose, l'accumulation de détails, d'images, de raisonnements, de digressions, de surcharges, de répétitions rebutent le lecteur pressé

³⁵ E. Plenel « Le retour de Péguy-Revue par Alain Finkielkraut, son œuvre souvent trahie, retrouve sa cohérence, toute d'exigence morale » *Le Monde* 17 /01/1992-Interview « Si Péguy me proposait un article pour Médiapart... » dans *Le Nouvel Observateur*, 13 février 2014 -

³⁶ Entretien avec Alain Badiou « Péguy remonte » *Revue Europe*, -Aout septembre 2014, n°1024-1025 p.195

³⁷ Damien Le Guay *Les héritiers de Péguy*, éd. Bayard 2014 -On ne peut oublier de citer l'ancien maoïste de 1968, devenu membre de l'Académie française, Alain Finkielkraut et son excellent *-Le mécontemporain -*1991, qui aurait exaspéré Henri Guillemin

³⁸ HG Ch P p.28voir

³⁹ Au sujet de A. Béguin *La prière de Péguy-Cahiers du Rhône* 1942 voir Bernard Guyon « Béguin et Péguy » *Esprit* dec.1958 (12) p. 817 à 827

⁴⁰ HG *Une certaine espérance-conversations avec Jean Lacouture* -éd. Utopie 2010 p.85 : « quand j'ai lu *Péguy l'insurgé*, j'ai éclaté de rire : il était si peu un insurgé. ! »

ou paresseux et risquent bien souvent de recouvrir l'émotion profonde et la pensée mouvante qui va, se cherche et se trouve « se faisant. »

Henri Guillemin qui s'intéresse d'abord à la vérité de l'homme Péguy,⁴¹ ne consacre que 32 pages, sévères, à l'écrivain dans son livre de 500 pages.

Il dénonce sa hantise de l'originalité, sa manie ou gloriole de cuistre, son goût du paroxysme et de la digression, l'errance et le vagabondage de sa prose, son style répétitif, son expansion irrésistible de la litanie, son bavardage, la lourdeur de ses plaisanteries. S'il lui concède du talent en quelques lignes pour les quatrains (*Ève*) et sa *présentation de la Beauce à Notre Dame*,⁴² Il conclut féroce son chapitre en écrivant que Péguy, poète chrétien, a « *sa place dans l'armée des croyants ...mais dans la musique régimentaire* »⁴³ !

Pourtant comme Proust et Céline, Péguy a inventé une manière d'écrire personnelle qui a marqué le XXe siècle avec « *la répétition qui remet côte à côte des mots identiques dans une spirale, où leur sens tournoie, toujours semblable et pourtant décalé. Le langage est au cœur de son œuvre, mais le langage comme action. Il répète, redit, recommence sans jamais rien retirer à ses brouillons successifs pour affirmer (enfoncer ?) plus loin sa pensée.* »⁴⁴

Plutôt que d'ajouter une analyse aux très nombreux travaux littéraires déjà consacrés à Charles Péguy⁴⁵ depuis plus d'un siècle, je souhaite m'en tenir à quelques textes toujours d'actualité qui m'ont accompagné depuis 50 années. Je voudrais ainsi illustrer l'intérêt, malgré les jugements d'Henri Guillemin, que l'on peut trouver à la

⁴¹ Patrick Berthier H.G. *Une vie pour la vérité, bibliographie*, éd. Utovie préface p.10 à 13

⁴² Patrick Kéchichian « Une poésie révolue ? » *Le Monde* -17/01/1992

⁴³ HG, Ch. P. p.29 à 61

⁴⁴ Jacques Drillon « Ch. Péguy ce gêneur qui dénonçait la puissance de l'argent » *Nouvel Obs.* 5/09/2014

⁴⁵ Pour les plus récents cf. JP Sueur-Charles Péguy ou les vertiges de l'écriture éd. Cerf 2021-et la note de Catherine Dubuis « Péguy, un raté ? » sur le site des *Ami(e)s de Henri Guillemin* ,19/10/2021

lecture de l'écrivain dont l'œuvre occupe 4 tomes dans la collection de *La Pléiade* aux éditions Gallimard.

Certes en terminant ma carrière judiciaire à la Cour de Cassation je savais à la lecture de *Notre Jeunesse* que la haute juridiction est « *composée de vieux, de vieux bonhommes, vêtus d'un appareil et de robes qui empêchent de voir l'homme. Des singes tout nus, de vieux singes revêtus de la simarre et de l'hermine.*⁴⁶ ».

Mais les pages célèbres de ce grand livre écrites il y a plus d'un siècle pour célébrer la Mystique dans la politique, pour combattre la raison d'État au nom de la vérité et de la justice en faveur de Dreyfus, n'ont pas pris une ride

Dans ma vie personnelle, conjugale et familiale depuis plus de 50 ans, je sais aussi qu' : « *Il n'y a qu'un aventurier au monde, et cela se voit très notamment dans le monde moderne : c'est le père de famille. Les autres, les pires aventuriers ne sont rien, ne le sont aucunement en comparaison de lui.* »⁴⁷

« *Mystérieuse destination du peuple d'Israël* »

Dans l'inoubliable *Notre Jeunesse*, en 1910 Péguy écrit :

« *Il ne sera pas dit qu'un chrétien n'aura pas porté témoignage pour eux...Les anti sémites ne connaissent pas les Juifs...Depuis vingt ans je les ai éprouvés. Je les ai trouvés toujours solides au poste, autant que personne, affectueux solides, d'une tendresse propre, autant que personne, d'un attachement d'un dévouement, d'une piété inébranlable, d'une fidélité à toute épreuve, d'une amitié réellement*

⁴⁶ Ch. P. ; *Notre jeunesse*, Folio éd. Gallimard 1993, p.185et 186 -A propos du droit et de la justice dans l'œuvre de Péguy, voir les articles novateurs des juristes Jean-Pol Masson, Patrick Charlot, Pierre Sueur publiés dans la *Revue Droit et Littérature*, N°7-2023 p.27 à 159 (éd. LGDJ, Lextenso) sur le thème « Notre Péguy. »

⁴⁷ Ch. P. « *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle* » OC, Pléiade tome III, p.656 à 658 et le beau commentaire de Alain Finkielkraut -*Le mécontemporain* Folio Gallimard 1991p.36 à 38

mystique, d'un attachement ,d'une fidélité inébranlable la mystique de l'amitié... un cœur qui saignait dans tous les ghettos du Monde ... dans les ghettos diffus comme à Paris, en Roumanie, et en Turquie, en Russie et en Algérie, en Hongrie... partout où le Juif est persécuté.... Vous les poursuivez, vous les accablez sans cesse...au fond, ce que vous voudriez c'est qu'ils n'existent pas ».

Notre Patrie

Le lieutenant Péguy fauché au combat ,debout à la tête de sa section de fantassins en pantalon rouge aux premiers jours de la guerre a pu être l'image d'Épinal d'un héroïsme suranné et chauvin pour une génération heureuse qui depuis 1945 bénéficie du privilège inouï de la paix loin du fracas des armes. L'invasion de l'Ukraine par les Russes, le contexte international actuel nous rappellent brutalement que la guerre en Europe est encore à nos portes et que nous ne pouvons pas faire l'économie de réfléchir à la question militaire. Alors Péguy... militariste, belliciste, « va-t'en guerre » ? Lui qui écrit à son amie Geneviève Favre le 3 août 1914 : *« je pars soldat de la République, pour le désarmement général et la dernière des guerres. » ?*

L'horreur des massacres du siècle et des génocides sont encore brûlants aujourd'hui : dès le premier numéro son *Cahier de la Quinzaine* dénonce les massacres des Arméniens et ceux du totalitarisme russe. En 1900 *« Le massacre des Arméniens, sur lequel je reviendrai toujours, et qui dure encore...fut sans doute le plus grand massacre des temps modernes... »*⁴⁸.

En 1905, dix ans avant le génocide il dénonce encore notre passivité : *« nous avons choisi que la tyrannie (turque) égorgeât trois cent mille arméniens. »*⁴⁹

⁴⁸ Ch. P. « Encore la grippe » OC Tome 1 éd. La Pléiade p.432-433

⁴⁹ Ch .P .OC tome 2, éd. La Pléiade, p.120-121

« Oui ,écrit-il en 1899, nous attaquons toute armée en ce qu'elle est un instrument de guerre offensive, c'est-à-dire un outil de violence collective injuste ; et nous attaquons particulièrement l'armée française en ce qu'elle est un instrument de guerre offensive en Algérie, en Tunisie, en Tonkin, en Soudan et en Madagascar, (...) justement parce qu'internationalistes nous sommes encore français, parce que dans l'Internationale nous sommes vraiment la nation française ; il n'y a que nous qui soyons bien français : les nationalistes le sont mal....Nous ferons sans relâche guerre à la guerre ; mais à la guerre qui est haineuse....sans haine ,sans rien qui ressemble aux sentiments des réactionnaires. Nous attaquons l'institution militaire toute l'armée en ce qu'elle est un instrument de haine internationale, en ce qu'elle devient une école de haine civile.⁵⁰ »

Mais face aux menaces étrangères en 1913 : *« Tous les régimes de faiblesse, tous les régimes de capitulation devant l'ennemi sont aussi ceux des plus grands massacres de la population militaires, de la population civile. Rien n'est plus meurtrier comme la faiblesse et la lâcheté. Rien n'est humain comme la fermeté. ... L'idée de la paix à tout prix, l'idée centrale du pacifisme...c'est que la paix est un absolu, c'est que la paix est le premier des absolus, c'est que la paix a un prix unique, à ce point que mieux vaut une paix dans l'injustice qu'une guerre pour la justice. C'est diamétralement le contraire du système des Droits de l'Homme où mieux vaut une guerre pour la justice qu'une paix dans l'injustice. »*⁵¹

Pauvreté et précarité

Un 31 décembre à Mâcon devant le préfet et le Maire de passage dans un centre d'hébergement et de réinsertion sociale ,Il m'est arrivé de relire le texte du 4 novembre 1902 dans le *De Jean Coste* :*« Arracher les miséreux à la misère est un devoir antérieur,*

⁵⁰ Ch. P. OC Tome 1, éd. La Pléiade, p.189 et 191

Voir également tome 2, p.120 et 121

⁵¹ Ch. P. OC tome 3, éd. La Pléiade p. 925 et 938

antécédent ; aussi longtemps que les miséreux ne sont pas retirés de la misère, les problèmes de la cité ne se posent pas....le problème économique de répartir également ou équitablement les biens entre tous les citoyens, n'est pas de même ordre que le problème économique de sauver tous les citoyens ,sans aucune exception de la misère. » A l'heure du débat sur l'âge du départ à la retraite à 64 ou 62 ans et alors que plus de 9 millions de Français vivent au-dessous du seuil de pauvreté, ces lignes ⁵²restent d'actualité.

Sur le règne de l'argent dans notre société, relisons d'autres pages :

- Notre jeunesse* (OC éd. Pléiade II, p.597)
- L'argent* (OC éd. Pléiade II, p. 1108)
- L'argent (suite)* (OC éd. Pléiade II p.1201)
- Note conjointe* (OC éd. Pléiade II p.1494,1531,1532)

Cf. textes joints

Péguy et l'écologie

On peut être sensible aux pages de Péguy sur la beauté des paysages (La tapisserie de Notre Dame-Présentation de la Beauce in *Deuxième élégie* OC tome II, p.1028-1029) et des terroirs : la Beauce (*De la situation faite au parti intellectuel* Pléiade tome II, p.744-745), la vallée de la Loire, (*De la situation faite au parti intellectuel* OC tome II ,p.765-766), la Seine (*De la situation faite au parti intellectuel ...*, OC Pléiade II p.732-733).

Cf. textes joints

⁵² Ch P OC *De Jean Coste*, éd. La Pléiade tome I p.778 et *Pour la rentrée*, éd. La Pléiade tome I p.1384

Le philosophe Bruno Latour a médité sur l'incarnation de la pensée du sol et de l'attachement chez Charles Péguy. Il montre que celui-ci avait compris le premier que la religion du progrès à tout prix nous conduisait à la catastrophe.⁵³

Dans *Notre Jeunesse*, Péguy dénonce notre monde moderne :
*« le monde de ceux à qui on n'a plus rien à apprendre. Le monde de ceux qui font le malin. Le monde de ceux qui ne croient à rien, même à l'athéisme. C'est-à-dire : le monde de ceux qui ne se dévouent, qui ne se sacrifient à rien. Exactement le monde de ceux qui n'ont pas de mystique. Et qui s'en vantent. »*⁵⁴

Dans *Ève* (1913) le poète fait dialoguer la terre et le divin. L'Humanité chemine vers le salut mais incarnée, enracinée, inscrite dans la terre où elle fut modelée. Nous sommes invités à reconsidérer la place du vivant et de la nature dans le Salut ; leurs sorts sont liés :
*« Et l'arbre de la grâce et l'arbre de nature
 Se sont étreints tous deux comme deux lourdes lianes.
 Par-dessus les piliers et les temples profanes
 Ils ont articulé leur double ligature
 Et l'un ne périra que l'autre aussi ne meure
 Et l'un ne survivra que l'autre aussi ne vive. »*⁵⁵

.....

Quoi qu'il s'en défende Guillemin à l'issue de ses dizaines d'année de fréquentation de Charles Péguy, *« son ami lucide et navré mais loyal »*,⁵⁶ a pour lui une franche hostilité et, on peut le penser, souvent injuste.

⁵³ B. Latour « L'Apocalypse c'est enthousiasmant. » *Le Monde* -31 mai 2019

⁵⁴ Ch. Péguy- *Notre jeunesse* éd. Folio Gallimard p.102-103

⁵⁵ Ch. Péguy *Œuvres poétiques et dramatiques* éd. Pléiade p.1276

⁵⁶ HG *La Tribune de Genève* 12 février 1973

En ne donnant pas dans sa recherche sur Péguy, toute son importance à son œuvre littéraire, Guillemin pouvait-il comprendre l'homme ? car sa vie tragique de l'homme et son œuvre littéraire monumentale pouvaient elles être disjointes ?

L'homme Péguy ne pouvait être enfermé dans des étiquettes ; chrétien débarrassé de l'anti judaïsme, patriote d'un patriotisme singulier entre ouverture absolue et appartenance française. Raté cet homme qui plaide pour la résistance contre le nihilisme ? Un homme de foi et de paradoxe. Un pessimiste qui pêche l'espérance. Un homme tourmenté qui ne cherche que la confiance et l'abandon, un journaliste, un écrivain, un penseur, un poète, un philosophe ?⁵⁷

Il est vrai que pour Henri Guillemin Charles Péguy a commis deux fautes capitales en insultant haineusement ses deux pères spirituels.

Jean Jaurès d'abord : Guillemin accuse même Péguy, sans aucun fondement, d'avoir eu une responsabilité directe dans son assassinat ⁵⁸.

Ensuite Marc Sangnier, autre maître de Guillemin, raillé par Péguy avec méchanceté pour son modernisme bourgeois, son goût pour la direction des groupes de jeunes gens, son projet d'associer la Démocratie à l'Église et pour ne pas avoir pris parti dans l'affaire Dreyfus. ⁵⁹ Homme ardent lui aussi, Guillemin dénonce cette « *énorme éructation* » et ces offenses inadmissibles.⁶⁰

⁵⁷ *Dictionnaire Charles Péguy* -préface de Salomon Malka p.11 éd. Albin Michel ;2018

⁵⁸ H Guillemin « Face à Jaurès, Bergson et l'Église peu à peu, Péguy s'éclaire » *Le Monde* 1/01/1969

⁵⁹ Ch. P. « *Un poète l'a dit* » OC éd. Pléiade tome1, p.911-912 et 914-917 -

On peut remarquer que Henri Guillemin a pu pardonner à Bernanos sa participation aux rixes du quartier latin entre les Camelots du Roi et les Sillonistes de Marc Sangnier. Bernanos avait porté des jugements sévères en 1938 contre Sangnier dans *Les grands cimetières sous la lune*, le classant alors parmi « *les intellectuels démocrates, espèce de bourgeois des plus haïssables...pour leur inconscient et insupportable cabotinage* » éd. La Pléiade, *Essais et écrits de combat* -tome I p. 410 et 548 –

Jugements bienveillants de Hg sur Bernanos et Sangnier : déclarations faites à Patrick Berthier en 1977-1978 in *Henri Guillemin tel quel* éd. Utovie 2017 p.121 et 122 et HG *Regards sur Bernanos* éd. Gallimard 1976, p.7, 360 et 361,372. Vraisemblablement Guillemin avait été séduit par la personnalité de Bernanos rencontré physiquement plusieurs fois, alors qu'évidemment il n'avait pas connu personnellement l'homme Péguy. Chez Guillemin « connaître pour de vrai » un homme dans sa authenticité , il faut le voir, le toucher, « avoir le contact » avec lui pour le sentir . Bernanos avait eu cette chance....

⁶⁰ H G, *Ch. Péguy* p.335-336

A la dernière ligne de sa biographie Henri Guillemin affirme que Charles Péguy lorsqu'il tombe sur le champ de bataille le 3 septembre 1914, était réconcilié avec lui-même.

Je ne suis pas sûr que Guillemin se soit réconcilié avec Péguy à l'issue de ses vingt années de travail pour cette biographie monumentale.⁶¹ Mais au fond à l'issue de son énorme travail avait-il vraiment compris la personnalité et l'œuvre de l'illustre prévenu qu'il faisait comparaître ?

En tout cas, paradoxalement Henri Guillemin nous invite à lire ou relire Charles Péguy, à continuer de cheminer aux côtés de ces deux grands auteurs encore bien vivants dans notre monde contemporain.

Mai 2025

⁶¹ Il est vraisemblable que c'est à partir des années 60 au cours de la préparation approfondie de son livre, que Guillemin découvrant les jugements de Péguy sur Jaurès et Sangnier, a changé d'avis sur la personnalité du directeur des *Cahiers de la Quinzaine*. Il n'aurait sans doute pas écrit les nombreux articles bienveillants publiés sur lui depuis 1938 : HG, Ch. P. p.30 « *Lire Péguy d'un bout à l'autre, et avec attention, modifie, modifie beaucoup l'image naïve de la légende à laquelle j'avais cru jadis.* »

Plutôt que de croire Guillemain sur paroles, relisons Péguy. *Notre jeunesse* : « Il ne faut pas se dissimuler que si l'Eglise a cessé de faire la religion officielle de l'Etat, elle n'a point cessé de faire la religion officielle de la bourgeoisie de l'Etat (...). C'est pour cela que l'atelier lui est fermé, et qu'elle est fermée à l'atelier (...) Elle ne se rouvrira point l'atelier à moins que de faire, elle aussi, elle comme tout le monde, à moins que de *faire les frais* d'une révolution économique, d'une révolution sociale, d'une révolution industrielle, pour dire le mot d'une révolution *temporelle* pour le salut *éternel* » (Pléiade II, p. 597).

Relisons *l'Argent* : « On ne saurait trop le redire. Tout le mal est venu de la bourgeoisie. Toute l'aberration, tout le crime. C'est la bourgeoisie capitaliste qui a infecté le peuple. Et elle l'a précisément infecté d'esprit bourgeois et capitaliste (...) C'est la bourgeoisie qui a commencé à saboter et tout le sabotage a pris naissance dans la bourgeoisie. C'est parce que la bourgeoisie s'est mise à traiter comme une valeur de bourse le travail de l'homme que le travailleur s'est mis, lui aussi, à traiter comme une valeur de bourse son propre travail » (Pléiade II, p. 1108).

Relisons *l'Argent suite* : « Je ne veux rien savoir d'une charité chrétienne qui serait une capitulation constante devant les princes, et les riches, et les puissances d'argent. Je ne veux rien savoir d'une charité chrétienne qui serait un constant abandonnement du pauvre et de l'opprimé. Je ne reconnais qu'une charité chrétienne, et c'est celle qui procède directement de Jésus : c'est la constante communion, et spirituelle, et *temporelle*, avec le pauvre, avec le faible, avec l'opprimé » (Pléiade II, p. 1201).

Relisons enfin la *Note conjointe* où, à travers des dizaines de pages, Péguy édifie une métaphysique de l'argent dont on admirera la lucidité prophétique : « Leur idéal, s'il est permis de penser ainsi, est un idéal d'Etat, un idéal d'hôpital d'Etat, une immense maison finale et mortuaire » (Pléiade II, p. 1494). « Le monde moderne n'est pas universellement prostitutionnel par luxure. Il en est bien incapable. Il est universellement prostitutionnel parce qu'il est universellement interchangeable. Il ne s'est pas procuré de la bassesse et de la turpitude avec son argent. Mais parce qu'il avait tout réduit en argent, il s'est trouvé que tout était bassesse et turpitude » (id., p. 1531). « Pour la première fois dans l'histoire du monde, l'argent est le maître du curé comme il est le maître du philosophe (...) Il est le maître de l'homme d'Etat comme il est le maître de l'homme d'affaires. Et il est le maître du magistrat comme il est le maître du simple citoyen » (id., p. 1532).

VAL DE LOIRE

« (...) L'admirable et parfaite vallée, la vallée de douceur et de mansuétude, la vallée d'intelligence et de libéralité, la vallée royale de largesse et de lumière; non plus seulement les vallées de vallonements et de recoupements boisés; mais dedans ces bois mêmes, à l'aboutissement de ces vallées et de ces vallonements mêmes (...) recueillant maternellement tous ces vallonements secondaires, toutes ces vallées filiales, peuplant, meublant tous ces boisements un peu demi-éparpillés, la vallée axiale, la pierre dans l'écrin, la large et intelligente et libérale vallée de courtoisie et de noblesse, de cérémonie et de fête; la vallée de pavane et de la bonté parfaitement intelligente.

« Et dedans la vallée même, recueillant paternellement tant d'aimés, tant d'affectueux affluents, tant de filets et tant de courants d'eau secondaires, le fleuve souverain (...) le fleuve royal aux grèves blondes, aux lignes souples, et aux côtes pourtant nettes, à la descente intelligente – non point capricieuse – au courant débarrassé, à la descension délibérée, tantôt fougueux et plein comme un sauvage, et alors le fleuve aux eaux jaunes et crème, crémées d'écume, aux vagues écumantes, ballonnantes et déferlantes, aux flots foulants et refoulants, aux bouillons coulant, croulant et s'écrasant; et tantôt non plus cette force de fleuve; non plus tout un fleuve s'écroulant; mais le fleuve qui fait semblant d'être indolent; et qui si parfaitement réussit à tromper les imbéciles que des ignorants – des barbares – ont parlé de mollesse : il s'attarde seulement à regarder le plus beau pays du monde (...) »

*De la situation faite au parti intellectuel
devant les accidents de la gloire temporelle, 1907
(Œuvres en prose complètes, Pléiade II,
1988, pp. 765-766).*

Coeur qui a tant rêvé
Ô coeur charnel
Ô coeur inachevé
Coeur éternel

Coeur qui a tant battu
Ô coeur profond
Ô coeur trouveras-tu
Jamais le fond

Coeur qui a tant battu
D'amour, d'espoir
Ô coeur trouveras-tu
La paix du soir

Coeur tant de fois pétri
Ô pain du jour
Coeur tant de fois meurtri
Levain d'amour

Coeur qui a tant battu
D'amour, de haine
Coeur tu ne battras plus
De tant de peine.

BEAUCE OCÉANE

« (...) Plaine, océan de blé, blés vivants, vagues mouvantes; à peine quelques carrés de luzerne pour quelques rares vaches, à peine quelques fourrages pour les chevaux, du sainfoin, parce qu'il faut tout de même bien des chevaux pour les fermes; et au milieu de la ligne plusieurs grands triangles et grands carrés de betteraves; une tache; une tare; mais c'est pour la grande sucrerie de Toury.

« Plaine, océan de blé, blés mouvants, vagues vivantes, vagues végétales, ondulations infinies; (...) ondulations inépuisables des épis; océan de vert, océan de jaune et de blond et de doré; froissements lents et sûrs, froissements indéfiniment renaissants, et doucement bruissants, froissements moirés et vivants des inépuisables vagues; puis parfaits alignements des beaux chaumiers; des grandes et parfaitement belles meules dorées; meules, maisons de blés, entièrement faites en blé, greniers sans toits, greniers sans murs, toits et murs de paille et de blé protégeant, défendant la paille et le blé (...)

« Bâtiments de blé, insubmersibles aux tempêtes de terre, qui debout contre le vent, contre les larges vents d'automne, contre les durs vents d'hiver, contre les mous vents d'ouest, contre les secs vents d'est, contre la neige, contre la grêle, contre les interminables pluies, contre ces pluies inépuisables d'automne et des hivers doux, contre ces éternités de pluies figurations d'éternités, où tout l'air pleut, où le vent pleut, où le ciel pleut et vous pénètre l'âme (...) par tous les temps qui sans bouger de place naviguez indifféremment contre tous les temps, grands bâtiments de charge qui faites et tenez tête à toutes les tempêtes de terre, bâtiments qui naviguez toujours, et toujours à la cape, bâtiments au gros ventre, au ventre plein, non obèse, bâtiments aux courbes nautiques, dessinées pour fendre les vagues du vent, les vagues de la pluie, les vagues de l'infortune.

« Bâtiments de blé, navigateurs infatigables, qui dans vos ventres de blé, dans vos flancs droits et courbes défendez et sauvez le blé précieux (...) »

*De la situation faite au parti intellectuel
devant les accidents de la gloire temporelle, 1907
(Œuvres en prose complètes, Pléiade II,
1988, pp. 744-745).*